

## La générosité

Emmanuel Vergès

S'il y a une chose à peu près certaine aujourd'hui, c'est que nous avons toutes et tous vécu le confinement. Et que nous l'avons vécu de manière très différente. Peut-être pourrions-nous le nommer « Le Grand Confinement » pour en souligner le caractère historique, inédit et quasi universel car ce moment devient événement. Je pourrais alors parler d'un moment qui n'a pas été, finalement, celui des dystopies de la science-fiction ou de l'effondrement des infrastructures techniques et qui laisse à penser que la réalité de notre humanité serait plus robuste que prévue malgré ses errements ? Une robustesse qui a peut-être à voir avec la générosité qui s'est révélée dans ce moment-événement. Une générosité qui a tissé des liens autour de nous depuis chez nous, à travers les outils numériques. Ils nous ont permis de réaliser, et non de virtualiser, nos solidarités et d'incarner une partie des utopies de l'Internet.

## La générosité

Une fois que les portes de nos maisons, de nos appartements, de nos studios, de nos tentes ou de nos cabanes se sont refermées le 17 mars 2020, il a fallu organiser les moyens de *continuer* à vivre, à travailler, à éduquer, à faire société, à être en relation, à communiquer, communier ... Enjeu de *continuité* dans tous les pans de nos vies personnelles et professionnelles. Cela a été permis par un recours massif aux écrans numériques, tablettes, smartphone, ordinateurs, aux logiciels et application permettant d'agir à distance et aux connexions au réseau Internet. Le terme de *distanciel* est même apparu remplaçant l'ancienne notion de virtuel, peut-être en lien avec l'injonction à la distanciation sociale. Les outils numériques sont devenus, de fait, des outils qui nous permettent une présence à distance. Nous avons été en réunion depuis nos cuisines, été à école un peu partout où il avait de la place et du calme chez nous, nous avons fait des apéro-zoom/jisti/whatsapp depuis nos salons. Notre engagement et la responsabilité de chacun.e à se confiner a fait dire à Bruno Latour<sup>1</sup> que nous étions face à un mouvement de masse. À ce pas de côté, j'ajouterai : et nous avons été généreux ! Généreux quand nous avons mis nos maisons et notre temps au service de l'école, de notre travail (entreprise, administration, indépendant ...), de l'État ... Quand nous avons été tour à tour enseignants, collègues, employés, amis, parents frère ou sœur, soignants, veilleurs, écoutants ... depuis chez nous. Nous avons, avec la diversité de nos situations de vie, coproduit ce confinement et participé à convertir nos cuisines ou nos salons en bouts d'espaces publics. Nous avons été généreux au point d'ouvrir nos espaces privés pour fabriquer ce bout d'espace commun nécessaire à la vie en société.

## La solidarité du dernier kilomètre

Cette situation généralisée de confinement a aussi continué de creuser nos inégalités. Inégalités qui sont révélées par la diversité de nos situations dans cette période, en plus des inégalités déjà existantes (sociales, technologiques, économiques, culturelles ...). Les lieux des services publics (écoles, universités...) n'étaient plus là pour amortir, pour partie, ces inégalités. Nos lieux d'habitations les renforçaient par leur incapacité à mettre en œuvre un principe d'égalité pour tous. Comment alors réduire les inégalités pendant les crises ? La réponse n'est pas seulement celle du soin, de l'attention ou des moyens financiers, mais aussi celle de la logistique. Ce Grand Confinement a montré que la solidarité est logistique : cela consiste à organiser la réponse non pas à l'inégalité en soit, mais à la prise en compte de la diversité des situations de difficultés, et à produire des réponses adaptées à chacune de ces situations. On a ainsi vu que les réponses aux inégalités ont été massivement produites localement, à travers les collectivités territoriales, les lieux qui animaient des réseaux locaux - centre sociaux, écoles,

1 Entretien matinal sur France Inter le 26 avril 2020 / REF

associations mais aussi les espaces numériques, fablab ... Des espaces qui se construisent et s'animent avec des usagers et à partir des besoins d'un territoire. On a vu des "drive d'impression" pour imprimer les devoirs d'élèves, des fabrication de visières ou de pièces de respirateurs avec des imprimantes 3D, des points de collectes et de distribution de nourriture, d'épiceries solidaires dans des Friches ou des Tiers-Lieux, des MSAP qui sont devenus les points d'accès à l'ensemble des démarches publiques ou des numéros verts locaux d'assistance en tout genre. Des actions qui montrent que c'est à travers une infrastructure de proximité que peut se générer des actions de solidarité réellement efficace. La solidarité se construit dans *le dernier kilomètre*. C'est en se connaissant et en connaissant un territoire, ses ressources et ses besoins, que l'on peut agir pour essayer d'amortir les chocs des crises. Aujourd'hui et demain. De la même manière que l'infrastructure de l'Internet a tenu le choc, que les coursiers ont été le lien au monde et que les chauffeurs routiers et les acteurs de la grande distribution ont répondu à l'enjeu de l'approvisionnement, c'est bien localement, dans le dernier kilomètre que les solidarités se sont mises en œuvre.

## **Perspectives pour les humanités numériques**

Les outils numériques ont permis de continuer, dans la distance, à apprendre, à travailler, à s'entraider, à se relier. Ils ont permis de coproduire la résilience sociale. Ils ont aussi facilité l'organisation des solidarités à travers un ensemble de lieux et collectivités territoriales. Le monde tient donc apparemment là où les infrastructures et les politiques publiques essaient de continuer à garantir des moyens d'amortir les chocs. Un monde de soins et d'attentions nécessaires, permanentes et pour le plus grand nombre, malgré les égarements gestionnaires des gouvernements libéraux. Un monde de générosité pour assurer, depuis chez soi, une forme de continuité dans les plus grandes inégalités individuelles et collectives.

Mesurer cela donne une véritable perspective à nos pratiques sociales numériques de continuer à construire des mondes communs, depuis nos pouvoirs d'agir individuels. Ce qui est une des utopies du réseau Internet. Si cela a fonctionné une fois, cela devrait bien pouvoir fonctionner à nouveau sans la contrainte ou la crainte d'une épidémie. En effet, le recours massif aux outils numériques a permis de ré-ancrer, dans la dématérialisation, ce que le numérique développe de liens, à la fois au territoire de vie et aussi à l'échelle monde. Nos pratiques et nos usages numériques peuvent alors se penser dans une perspective humaniste et non plus productiviste ou efficiente, penser une société "en régime numérique" et non plus une société uberisée ou neffixisée, voir transhumanisée. Une société qui restera conviviale par ce que nous saurons produire des outils justes, qui ne nous mettent pas à distance mais nous relient, qui ne nous tracent pas mais cartographient nos communs, qui organisent nos *toiles* locales.

## **Pour aller plus loin**

Où atterrir, Bruno Latour, 2017

Le soin comme un nouvel humanisme, Cynthia Fleury, Gallimard, 2019

Il faut s'adapter, Barbara Stiegler, Gallimard, 2019 ?

Paolo Giordano, Contagion

Les makers contre le coronavirus : quelles leçons pour demain ? Isabelle Berrebi-Hoffmann, Marie-Christine Bureau et Michel Lallement, AOC, juin 2020